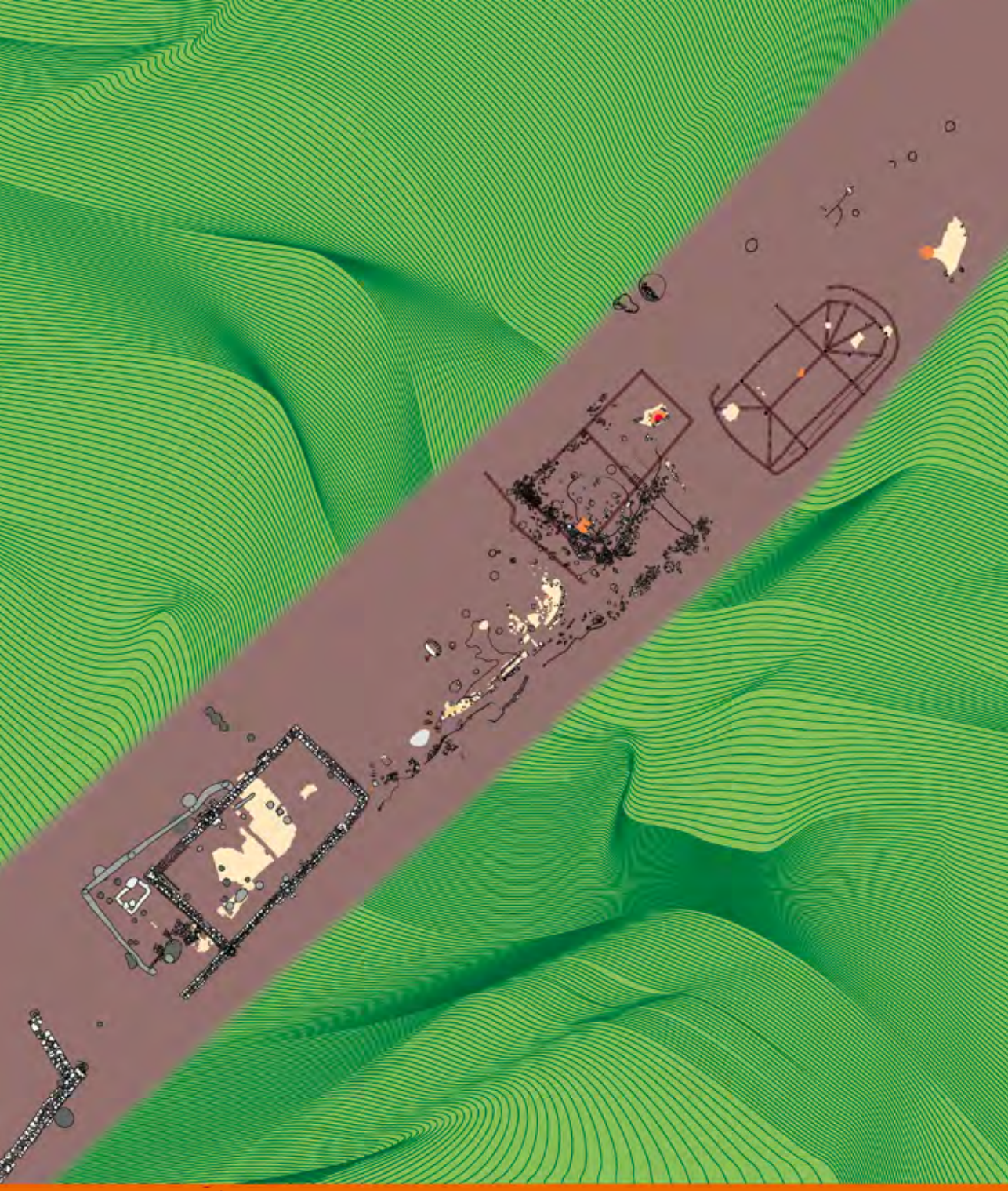


ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

DES GAULOIS DANS LA COMBE, PLOMBIÈRES-LÈS-DIJON, TALANT (CÔTE-D'OR)

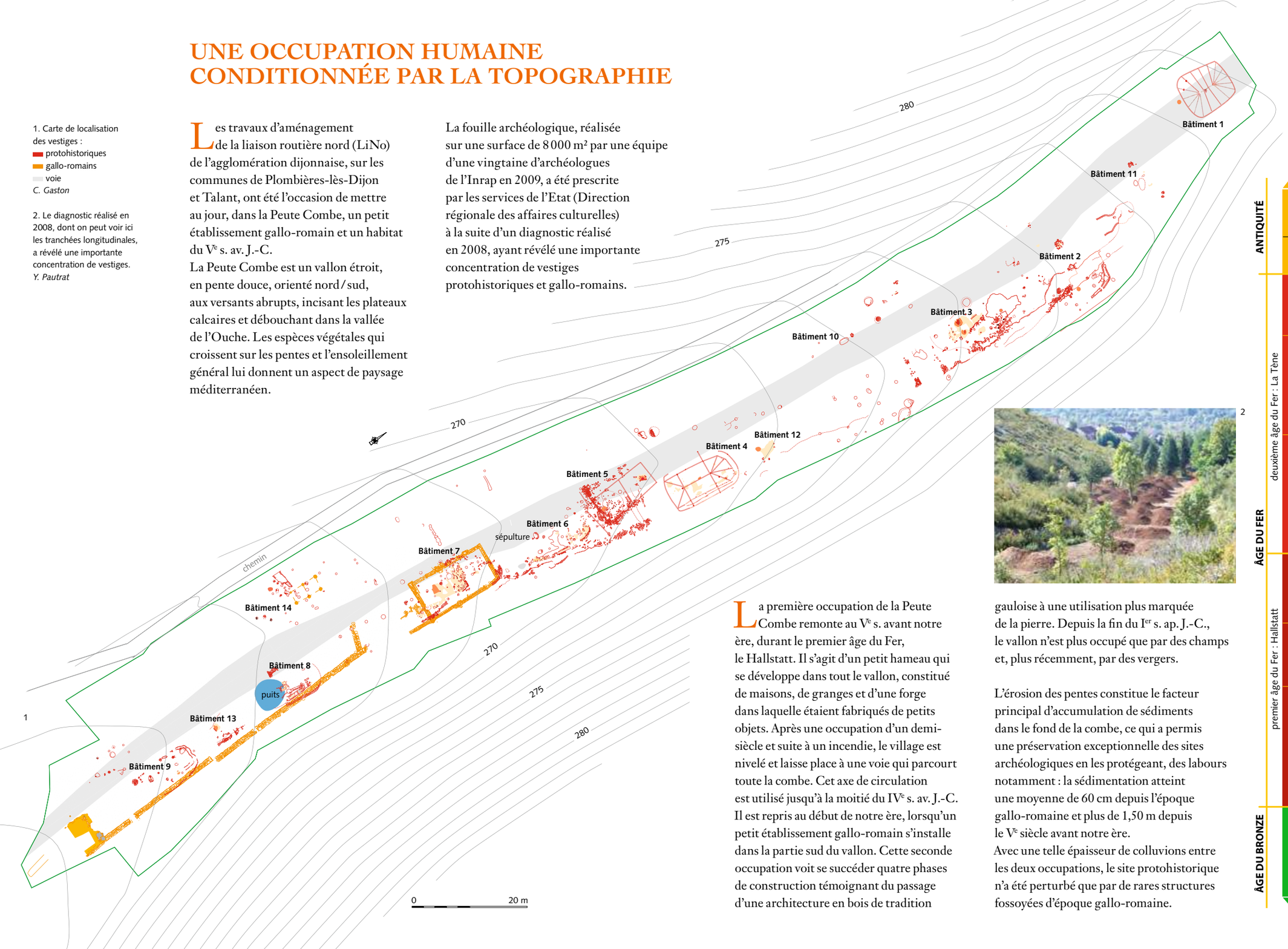
UNE OCCUPATION HUMAINE CONDITIONNÉE PAR LA TOPOGRAPHIE

1. Carte de localisation des vestiges :
protohistoriques
gallo-romains
voie
C. Gaston

2. Le diagnostic réalisé en 2008, dont on peut voir ici les tranchées longitudinales, a révélé une importante concentration de vestiges.
Y. Pautrat

Les travaux d'aménagement de la liaison routière nord (LiNo) de l'agglomération dijonnaise, sur les communes de Plombières-lès-Dijon et Talant, ont été l'occasion de mettre au jour, dans la Peute Combe, un petit établissement gallo-romain et un habitat du V^e^ s. av. J.-C.
La Peute Combe est un vallon étroit, en pente douce, orienté nord/sud, aux versants abrupts, incisant les plateaux calcaires et débouchant dans la vallée de l'Ouche. Les espèces végétales qui croissent sur les pentes et l'ensoleillement général lui donnent un aspect de paysage méditerranéen.

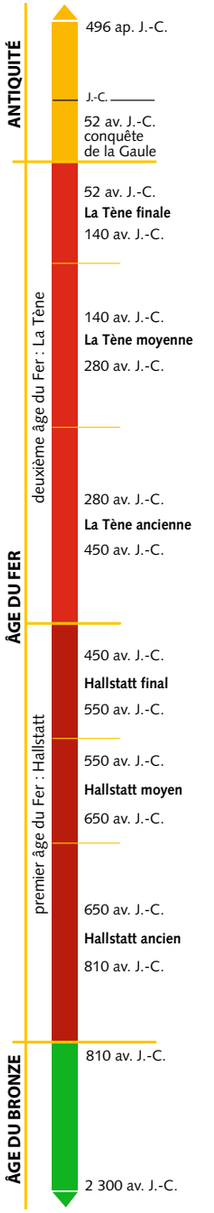
La fouille archéologique, réalisée sur une surface de 8 000 m² par une équipe d'une vingtaine d'archéologues de l'Inrap en 2009, a été prescrite par les services de l'Etat (Direction régionale des affaires culturelles) à la suite d'un diagnostic réalisé en 2008, ayant révélé une importante concentration de vestiges protohistoriques et gallo-romains.



2

La première occupation de la Peute Combe remonte au V^e^ s. avant notre ère, durant le premier âge du Fer, le Hallstatt. Il s'agit d'un petit hameau qui se développe dans tout le vallon, constitué de maisons, de granges et d'une forge dans laquelle étaient fabriqués de petits objets. Après une occupation d'un demi-siècle et suite à un incendie, le village est nivelé et laisse place à une voie qui parcourt toute la combe. Cet axe de circulation est utilisé jusqu'à la moitié du IV^e^ s. av. J.-C. Il est repris au début de notre ère, lorsqu'un petit établissement gallo-romain s'installe dans la partie sud du vallon. Cette seconde occupation voit se succéder quatre phases de construction témoignant du passage d'une architecture en bois de tradition gauloise à une utilisation plus marquée de la pierre. Depuis la fin du I^er^ s. ap. J.-C., le vallon n'est plus occupé que par des champs et, plus récemment, par des vergers.

L'érosion des pentes constitue le facteur principal d'accumulation de sédiments dans le fond de la combe, ce qui a permis une préservation exceptionnelle des sites archéologiques en les protégeant, des labours notamment : la sédimentation atteint une moyenne de 60 cm depuis l'époque gallo-romaine et plus de 1,50 m depuis le V^e^ siècle avant notre ère.
Avec une telle épaisseur de colluvions entre les deux occupations, le site protohistorique n'a été perturbé que par de rares structures fossoyées d'époque gallo-romaine.



UNE EXPLOITATION AGRICOLE GALLO-ROMAINE

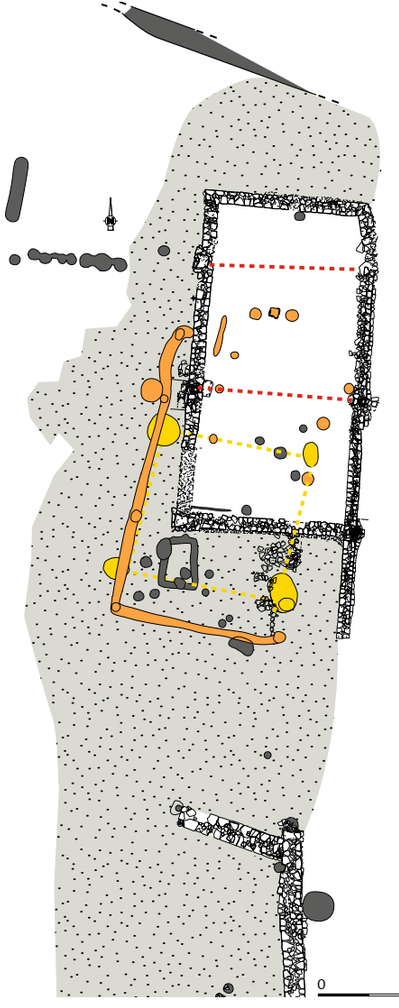
1. Photographie aérienne des bâtiments et aménagements gallo-romains. *2C2L*

2. Fibule à queue de paon à arc plat, datation du type : de 30/40 à 70 ap. J.-C. environ (alliage cuivreux étamé ou argenté). *F. Gauchet*

3. Propositions de restitution des différentes phases de construction du bâtiment. *C. Gaston*

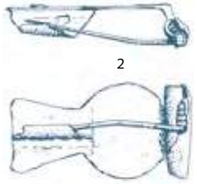
1

Plus de 400 ans après l'occupation du Hallstatt, un petit établissement agricole gallo-romain ré-occupe la combe : créé au tout début du Ier s. ap. J.-C., il est abandonné aux alentours de la fin du règne de Néron (69 ap. J.-C.). Durant cette soixantaine d'années, le corps du bâtiment principal est restructuré quatre fois et plusieurs aménagements sont réalisés en périphérie ; la succession des modifications a rendu la compréhension des vestiges gallo-romains assez complexe.
L'établissement, qui occupe une surface tout en longueur d'environ 2 500 m² (100 m x 25 m), s'organise autour d'un bâtiment principal de plan quadrangulaire, situé en amont d'un espace ouvert.
La première phase d'occupation (phase A : 0/15 ap. J.-C. ?) correspond à un bâtiment à plateforme sur poteaux plantés en biais afin d'améliorer son assise, d'environ 6 m de côté. Il reste peu de traces, essentiellement des trous de poteau, de cette première époque. Ce type d'architecture s'inscrit dans une tradition bien mise en évidence pour la période de la Tène finale (Ier s. av. J.-C.) dans le nord-est de la Gaule.
Durant la phase B (15/30 ap. J.-C.), le bâtiment est totalement reconstruit selon un plan rectangulaire (env. 9 x 7 m). Les parois s'appuient désormais sur des poteaux et des sablières basses (pièce de bois posée horizontalement qui supporte les murs). Il conserve toutefois le même emplacement et une orientation identique. Une vaste cour empierrée est aménagée en aval du bâtiment. Le bâtiment principal est de nouveau reconstruit pendant la phase C (30/50 ap. J.-C.) : il conserve un plan rectangulaire mais change d'orientation et se déplace légèrement. La pierre commence modestement à faire son apparition dans la construction : les poteaux porteurs s'appuient sur des plots en pierre. Une terrasse limitée par un muret est aménagée au sud du bâtiment, le séparant formellement de la cour, au sud de laquelle un petit bâtiment fonctionnel en bois est construit. Un puits est creusé au centre de la cour durant cet état ou le suivant.
L'architecture du bâtiment principal évolue encore lors de la phase D (50/70 ap. J.-C.). Il s'agrandit et englobe, dans des murs, les plots en pierre de l'état précédent. Toutefois, il ne s'agit que de murs bahuts, la construction continuant de s'appuyer sur des poteaux porteurs. L'autre modification marquante de cet état concerne la cour limitée par la construction d'un muret de terrasse, à l'est.
On trouve, en bordure ouest du site, des structures qui ne peuvent être reliées avec certitude à l'une ou l'autre des phases, parmi lesquelles les vestiges d'un grenier sur poteaux.
Ce petit établissement est un excellent exemple de ces modestes exploitations qui constituent l'une des bases du tissu agraire gallo-romain. Il témoigne également d'un dynamisme relatif tout au long de sa courte durée de vie. La fouille de l'établissement de la Peute Combe est d'autant plus intéressante que les exploitations de cette taille sont rarement aussi bien conservées et par conséquent, assez mal connues.



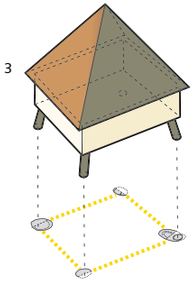
Plan des différentes phases de construction du bâtiment :
- phase A : 0/15 ap. J.-C. ?
- phase B : 15/30 ap. J.-C.
- phase C : 30/50 ap. J.-C.
- phase D : 50/70 ap. J.-C
- murs en pierres
- structures en creux
- aire empierrée

C. Gaston

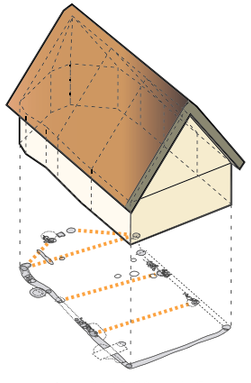


2

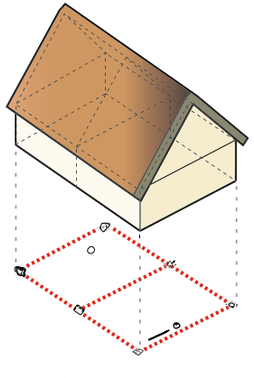
3



phase A : 0/15 ap. J.-C. ?

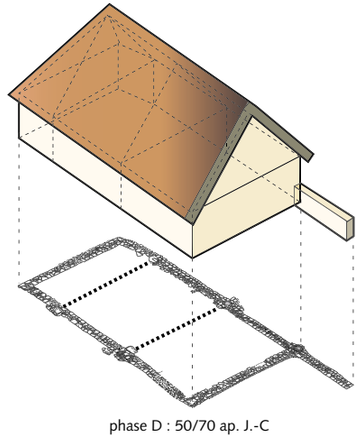


phase B : 15/30 ap. J.-C.

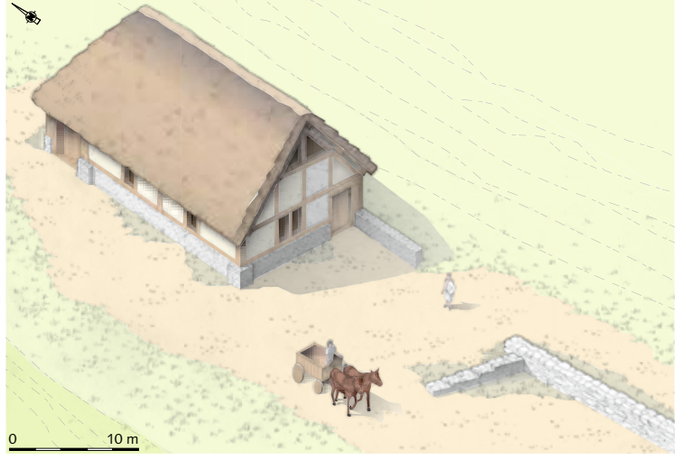


phase C : 30/50 ap. J.-C.

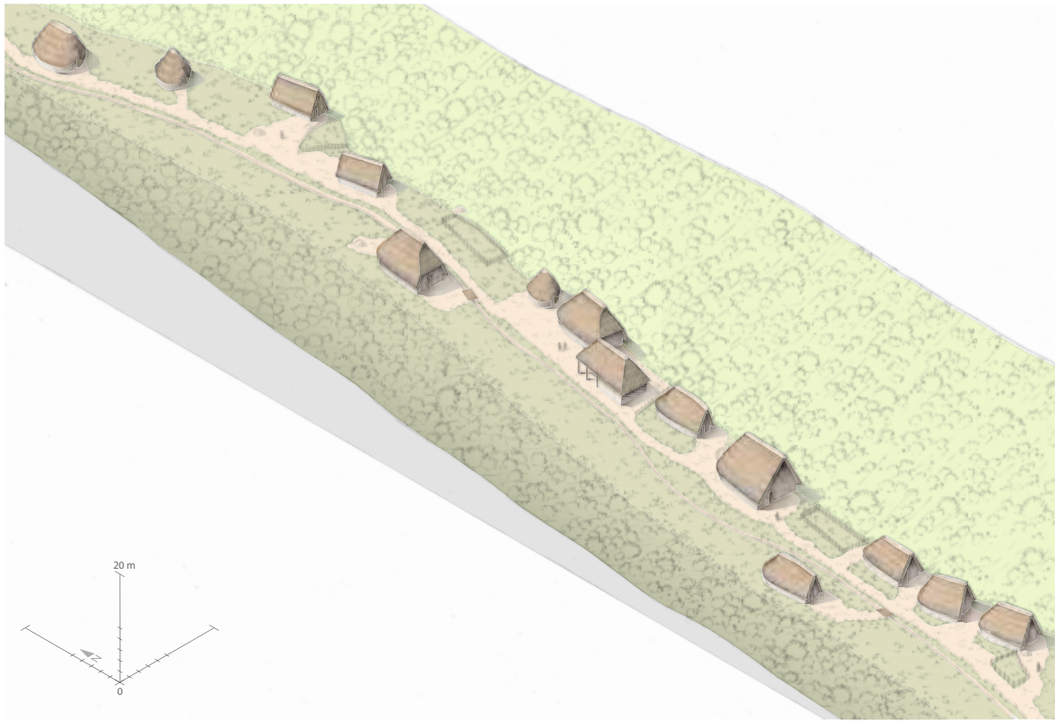
0 10 m



phase D : 50/70 ap. J.-C



1



ORGANISATION DU VILLAGE HALLSTATTIEN

1. Proposition de restitution générale du site.
C. Gaston

L'organisation du village daté de 500/450 av. J.-C., la fin du premier âge du Fer, le Hallstatt, est fortement conditionnée par le cadre géographique. En effet, la combe ne mesurant qu'une quarantaine de mètres de large, quatorze bâtiments ont été disposés dans la longueur formant ainsi un "village rue". D'après les restes de sol retrouvés, on suppose que ces maisons n'avaient pas toute la même fonction. Un sol de terre battue dans sept d'entre elles, aménagement intérieur soigné, évoque des maisons d'habitation. Les sols non aménagés, ou avec les traces d'un plancher de bois, de six autres bâtiments suggèrent des fonctions de rangement, grange ou de hangar.

Au centre du village, se trouvait un atelier métallurgique dans lequel on fabriquait des fibules, des nécessaires de toilette ou encore des agrafes de ceinture. Six silos servant au stockage des graines ont été localisés au nord du site.

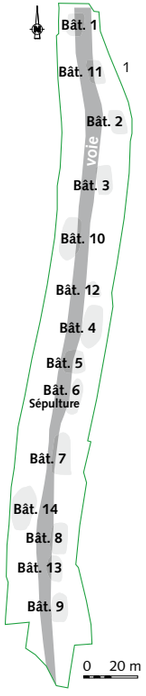
La spécialisation de la forge, associée à la faible capacité de stockage alimentaire du site, suggère que ce village n'était pas totalement autonome ; il aurait fait partie d'un habitat plus vaste installé dans ce secteur du Dijonnais, lequel n'a, pour l'instant, pas encore été découvert.

UNE SÉPULTURE D'ENFANT

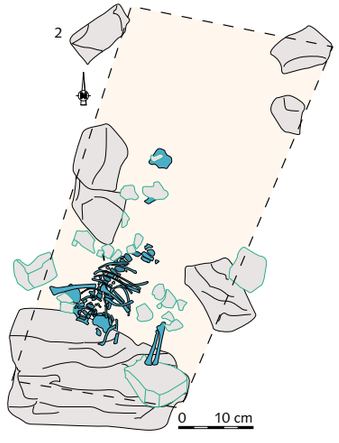
A l'intérieur de l'une des maisons, on a découvert la sépulture d'un nouveau-né. Une pierre marquait son emplacement. La position des os du squelette indique que le corps a probablement été enseveli dans une enveloppe non contraignante (textile ?), déposée dans un coffre en bois ou en vannerie.
Quatre os d'un autre périnatal ont été retrouvés dans un silo sans que nous ayons pu déterminer s'il s'agissait d'une véritable sépulture. On ignore les pratiques funéraires liées au décès des périnataux puisque ce type de sépulture est très rare dans les habitats hallstattiens en Bourgogne ; deux seulement ont été découvertes à Etaules et à Vix (21).

UNE VOIE

Juste après la destruction du hameau par un incendie, une voie est établie dans l'axe de la combe. Composée d'une seule couche de pierres bloquées par un remblai de terre, elle constitue un axe de circulation d'environ 5 m de large. Le terrain a été nivelé et remblayé pour l'assainir, ce qui a eu pour conséquence de remanier des couches liées à l'occupation du village, notamment celles situées sur les bords de la combe. De nombreux déchets ont donc été piégés dont les plus récents recueillis sont des fibules de la Tène ancienne donnant ainsi à la circulation sur la voie un *terminus ante-quem* (date avant laquelle ou pendant laquelle, au plus tard, la voie a fonctionné). Cette voie semble abandonnée au milieu du IV^e^ s. av. J.-C., après une utilisation d'une centaine d'années.



2



3

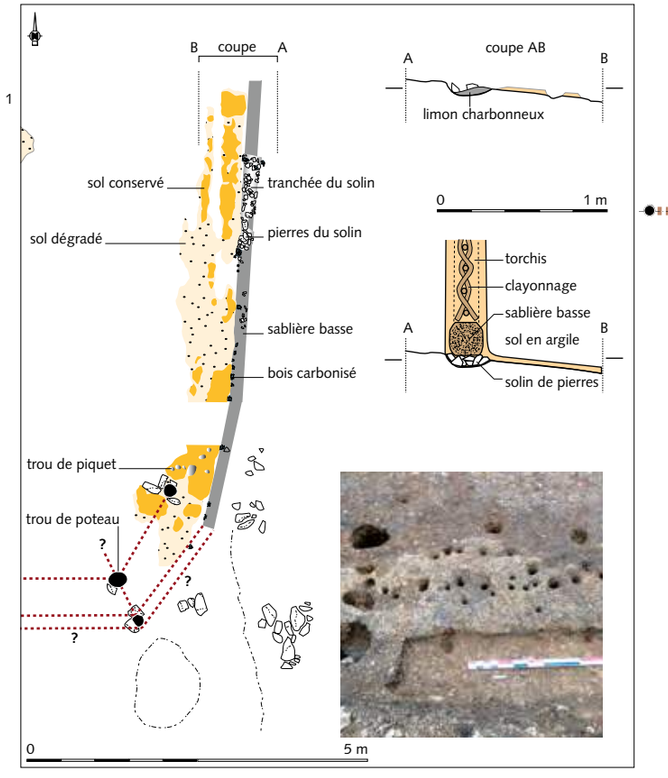
4

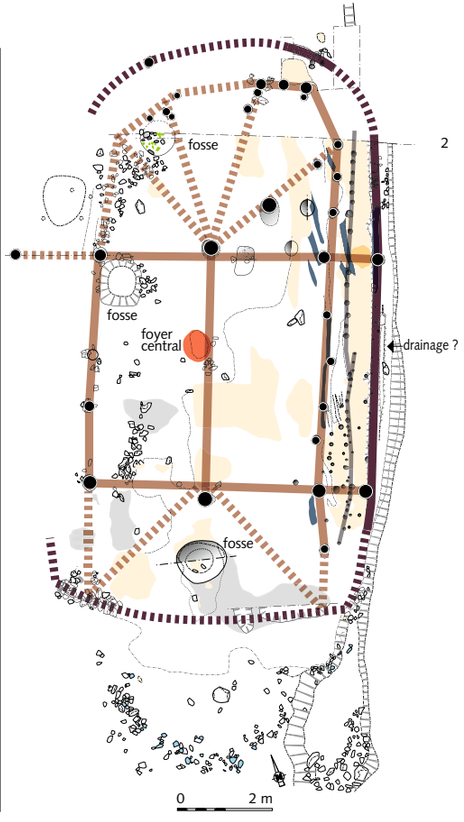
1. Relevé de la voie. *C. Gaston*

2. Plan de la sépulture du nouveau-né :
ossements
pierres
C. Gaston

3. Empierrement de la voie.
Equipe de fouille Inrap

4. Fibule de la Tène ancienne, IV^e^ s. av. J.-C. (alliage cuivreux).
J. Labeaune





1. Plan, coupes et photographie des niveaux de sol avec la trace des poteaux et des piquets et hypothèse d'interprétation des découvertes.
C. Gaston, P. Quenton

2. Plan du bâtiment 4 avec sol en terre battue :
- structure porteuse principale (ossature)
- structure porteuse secondaire (sablières)
- cloisonnement de renforcement
- support vertical (poteau)
- zone cendro-charbonneuse
- charbon de bois
- argile (sol)
- argile rubéfiée (foyer)
- fragments de bois brûlé
- tessons de céramique

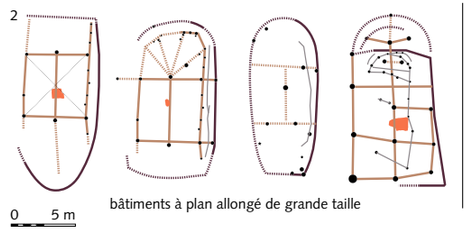
C. Gaston

LES TYPES DE CONSTRUCTION

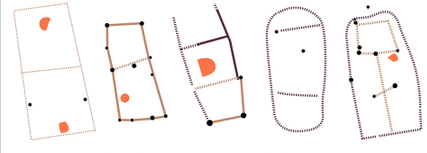
La difficulté dans la compréhension des bâtiments résulte du degré de conservation des structures : en effet, même si la majorité des trous de poteaux porteurs subsiste grâce à leur profondeur, les cloisonnements internes et périphériques, soumis à une érosion importante, restent lacunaires, en particulier dans la partie ouest des bâtiments.
La plupart d'entre eux présente la même orientation définie par l'axe de la combe. Leur construction a nécessité un nivellement préparatoire impliquant une incision à l'est (avec parfois un muret de soutènement) et un terrassement à l'ouest difficilement perceptible aujourd'hui, à cause des phénomènes d'érosion.

Les plans des bâtiments peuvent être classés en trois catégories.
Les bâtiments les plus grands montrent un rapport largeur/longueur de 1 pour 2, avec une longueur de 12 à 14 m.
Les espaces sont divisés en trois travées inégales. La travée centrale abrite un foyer placé sur l'axe de symétrie. Au nord, une abside ferme le bâtiment, tandis qu'au sud, un espace ouvert égal à la moitié de la travée centrale pourrait avoir été couvert par une toiture en pavillon ou former un "porche" couvert.
Le système de construction mixte associe des sablières porteuses pour les parois à un encadrement de poteaux porteurs pour l'ossature interne. Les sols sont en argile damée.

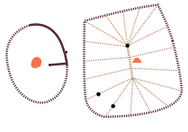
Les bâtiments de taille moyenne, d'une dizaine de mètres de long, conservent les mêmes proportions ; le sol est recouvert d'un plancher, dont ne subsistent que les traces charbonneuses et les creusements dans lesquels ont été retrouvées des lambourdes calcinées.
Un autre type de construction existe sur le site. Il s'agit d'un bâtiment à plan centré, grossièrement quadrangulaire, présentant un sol en "cuvette" de type "fond de cabane". La présence d'une couche charbonneuse sur toute la surface et, sous cette couche, d'une tranchée pouvant correspondre à l'emplacement d'une lambourde suggère l'existence d'un plancher. La structure de cet édifice reste hypothétique : un poteau axial subsiste, décalé vers le nord, sans doute pour laisser l'espace nécessaire au foyer central. Il serait tentant de restituer symétriquement un poteau similaire, pour former un portique soutenant une poutre faîtière centrale, ce qui génèrerait une toiture à quatre pans, dont les chevrons seraient soutenus à la fois par le portique central et par des parois périphériques porteuses dont la nature reste inconnue.
Les deux poteaux secondaires pourraient participer ponctuellement à ce système, sans pouvoir préciser de quelle manière (peut être un renforcement).



bâtiments à plan allongé de grande taille



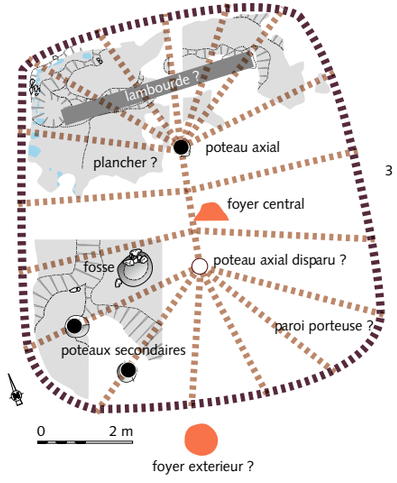
bâtiments à plan allongé, de taille moyenne



bâtiments à plan centré

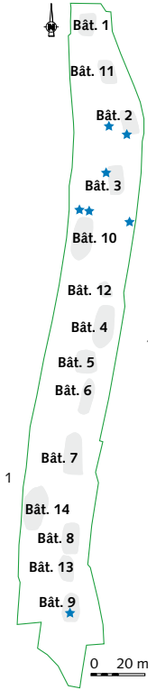
1. Proposition de restitution du bâtiment 4.

2. Récapitulatif des différents plans de bâtiments découverts sur le site.
C. Gaston

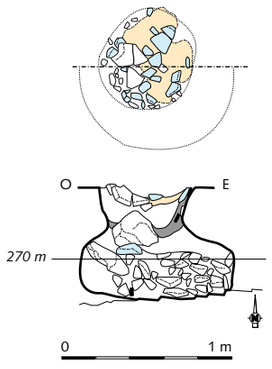


3. Plan et proposition de restitution du bâtiment 1 sur plancher :
- structure porteuse principale (ossature)
- structure porteuse secondaire (sablières)
- support vertical (poteau)
- zone cendro-charbonneuse : plancher ?
- argile rubéfiée (foyer)
- fragments de bois brûlé
- tessons de céramique

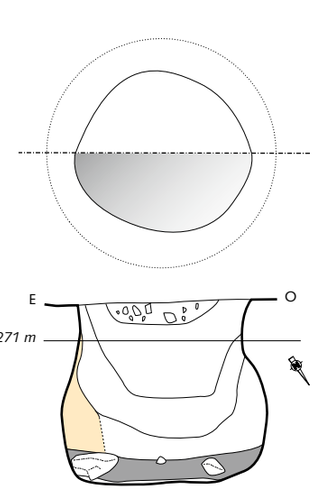
C. Gaston



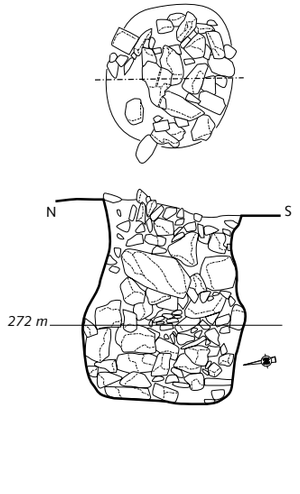
1



silo vers le bâtiment 10



silo vers le bâtiment 3



silo vers le bâtiment 9

2

1. Répartition des silos sur le site :
★ silo
C. Gaston

2. Plans et coupes des silos.
C. Gaston, équipe de fouille Inrap

3. Dessin et photographie de l'utilisation "un moulin va-et-vient".
L. Jaccottey

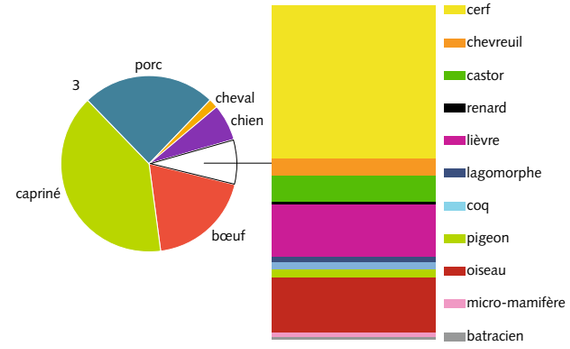
3

CULTURE ET ÉLEVAGE

Les silos découverts sur le site se concentrent dans la partie nord de la combe. Ces structures creusées dans le sol, étroites en surface et très évasées à la base, permettent de stocker une grande quantité de graines qui, protégées en milieu clos, peuvent se conserver plusieurs années. Peu nombreux sur le site et de taille réduite, ils suggèrent que l'agriculture n'est pas la principale activité des habitants.
Les pièces de mouture mises au jour appartiennent à des "moulins va-et-vient" où la partie supérieure, appelée molette, est mue manuellement par un mouvement de va-et-vient sur la partie inférieure appelée meule.
Elles témoignent de la transformation des céréales dans un cadre domestique.
La très grande fragmentation de ces outils résulte de leur utilisation et de leur entretien sur place.
La plupart des bâtiments (1, 5, 7, 3, 8 et 9) en contenaient des fragments avec, généralement à proximité, un outil de percussion utilisé pour entretenir la régularité des faces opérationnelles.

1

2



3

Des prélèvements ont été pratiqués dans les couches d'occupation afin de récupérer des restes végétaux nécessaires aux analyses carpologiques*. Ceux-ci prouvent la culture d'une grande diversité d'espèces de céréales et légumineuses. Parmi les céréales, l'orge vêtue polystique et le millet commun sont les plus fréquents. On note aussi la culture de trois blés vêtus : l'épeautre, l'amidonnier et l'engrain. Les principales légumineuses sont la lentille, l'ers et le pois.
La cueillette de fruits sauvages a fourni des compléments alimentaires : noisettes, prunelles et pommes sauvages.
Les adventices - mauvaises herbes qui accompagnent les cultures - suggèrent déjà une rotation des cultures et des champs en jachère pour préserver la fertilité du sol.
L'étude des os d'animaux nous renseigne sur l'élevage et les modes alimentaires des habitants de la Peute Combe.
Les espèces les plus représentées sont les caprinés, suivis par les suidés puis par les bovidés. Il s'agit d'un environnement de basse-cour d'élevage de petits animaux et non de celui d'une exploitation agricole.
Les animaux sauvages sont également présents : cerf, chevreuil et même castor.
Une lame de couteau dont la morphologie rappelle celle d'un couteau à désosser, donc plutôt associée à des activités de boucherie, a été mise au jour. Cette découverte, associée aux traces de découpes repérées sur des os de chien, de cheval ou de cerf atteste de la consommation de ces animaux sur le site.

1. L'ers *Vicia ervilia*. *J. Georg Sturm*

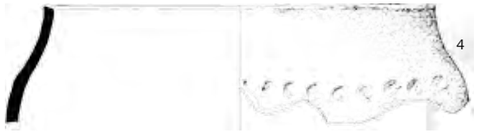
2. Dépotoir contenant de la faune en cours de fouille. *Equipe de fouille Inrap*

3. Répartition des espèces animales découvertes sur le site. *C. Bémilli*

4. L'épeautre *Triticum spelta* est un blé vêtu bien panifiable. *J. Wiethold*

*La carpologie étudie les graines, noyaux et les autres macro-restes végétaux afin de restituer l'environnement végétal du site, ainsi que les pratiques agaires.

4



LA VIE QUOTIDIENNE

1. Céramique *in situ*.
Equipe de fouille Inrap

2. Jatte carénée décorée de peinture à la barbotine (terre cuite).
J. Labeaune

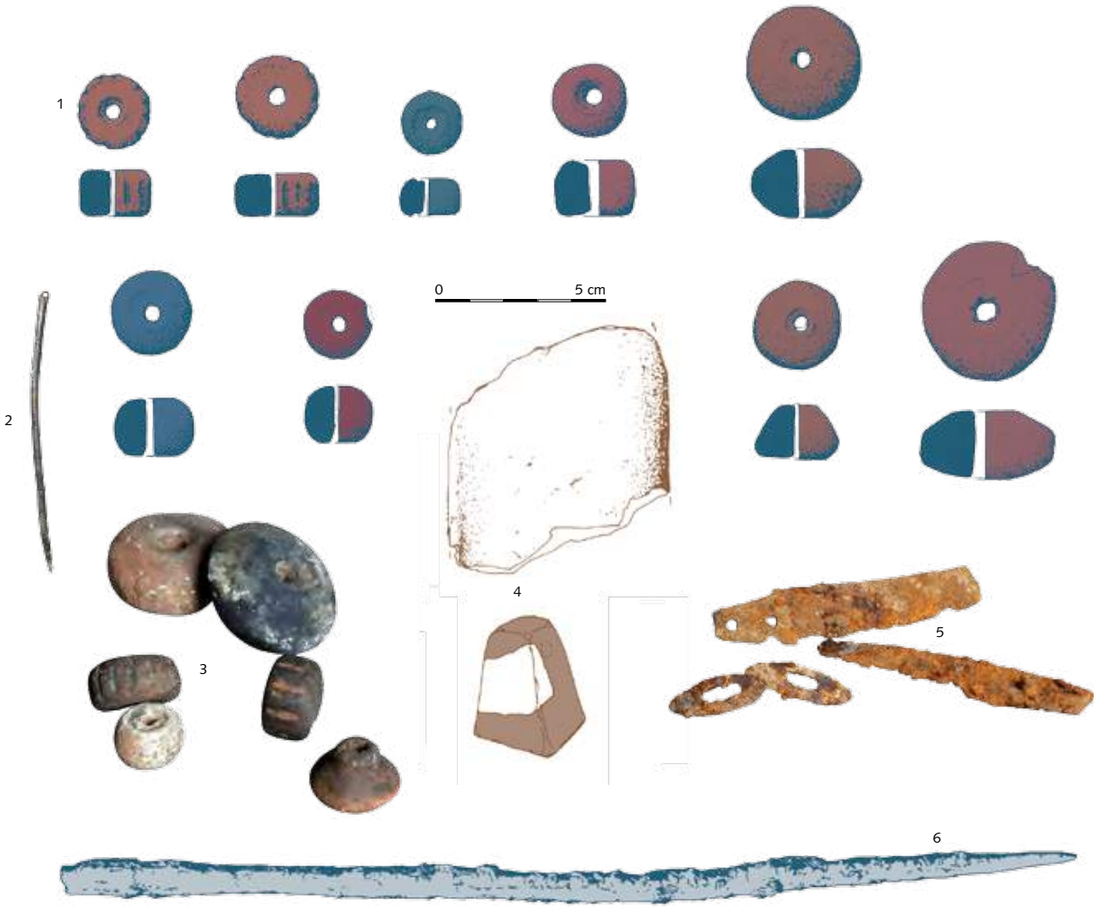
3. Proposition de restitution des céramiques peintes appartenant au vaisselier du service de table.
F. Gauchet

4. Fragment de jarre de stockage décoré d'un bandeau d'impressions (terre cuite). *F. Gauchet*

5. Applique ajourée de char (alliage cuivreux). *J. Labeaune*

6. Mors de cheval (fer). *J. Labeaune*

La céramique, abondante sur le site, se caractérise par la présence de toute la gamme des vases culinaires : récipients de grande taille destinés au stockage et à la cuisson des aliments, céramiques fines pour la préparation et le service de table. Les vases sont très fragmentés car ils ont été retrouvés sur des niveaux de circulation et non dans des structures fossoyées ce qui leur aurait permis d'être mieux conservés. Certains sont décorés de motifs géométriques peints à la barbotine (argile liquide utilisée pour réaliser des dessins sur le vase) beige ou noire. On a recueilli un fragment de vase monté au tour, ce qui est exceptionnel, car c'est à cette époque qu'apparaissent les premières céramiques tournées dans le monde celtique : elles sont donc très peu nombreuses.
A la Peute Combe, six éléments de harnachement ou de charroi ont été recueillis, perdus sans doute lors de leur utilisation : trois clous de roue de char complétés d'un fragment de bandage de roue, une applique décorative en bronze et un mors complet. Ces trouvailles sont rares sur les sites d'habitat de cette période. Dans les nécropoles, ces éléments sont très rarement associés au mobilier funéraire commun. En revanche ils sont parfois présents dans les tombes dont le mobilier est particulièrement riche ; les archéologues en déduisent qu'ils étaient peut-être réservés à l'aristocratie.



L'artisanat du textile est difficile à repérer lors des fouilles, car la plupart des matériaux sont en matières périssables (fibres animales ou végétales). Cependant, la récupération durant la fouille de cinquante-trois fusaïoles (filage), de trois fragments de pesons (tissage) et de cinq aiguilles en bronze et en fer (couture) en témoigne.
La première étape consiste à filer des fibres à l'aide d'un fuseau terminé par une fusaïole en terre cuite. Ensuite vient la transformation du fil en produit fini (toile, drap...) à l'aide de métiers à tisser verticaux en bois, équipés de poids en terre cuite, des pesons. Enfin, la dernière étape, la couture, est réalisée avec des aiguilles en bronze ou fer.

La présence de vaisselle métallique sur les habitats de cette période est relativement rare. Elle n'est attestée sur le site que par une attache d'anse et quelques rivets de bronze qui servaient à la fixation des tôles ou à la réparation des récipients.

Plusieurs gardes et lames de couteaux en fer dit "de cuisine", à usage multiple ont été découvertes sur le site.

Enfin, une longue tige de section rectangulaire, épointée à l'une des extrémités, est probablement une broche à rôtir.

1. Fusaïole (terre cuite).
F. Gauchet

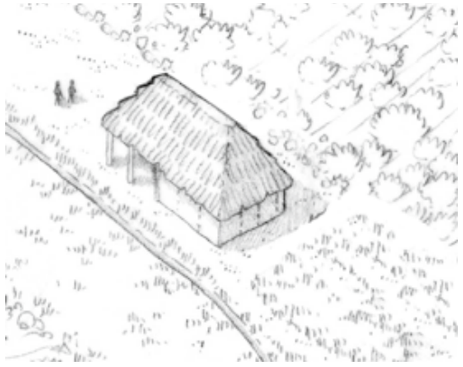
2. Aiguille à chas, réalisée dans un fragment de bracelet (alliage cuivreux).
J. Labeaune

3. Fusaïoles (terre cuite).
J. Labeaune

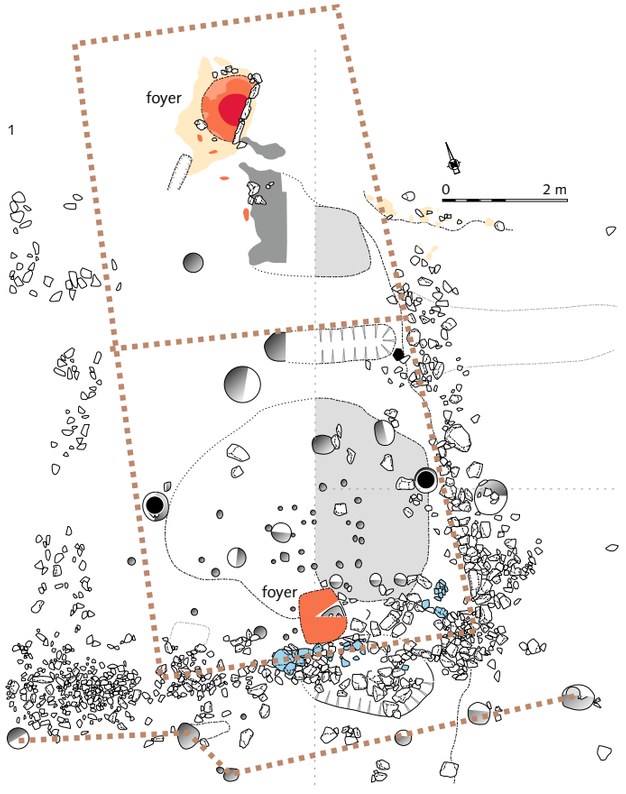
4. Fragment d'un peson et hypothèse de restitution (terre cuite).
F. Gauchet

5. Lames et gardes de couteaux (fer).
J. Labeaune

6. Broche à rôtir, longueur 23,2 cm (fer). *F. Gauchet*



2



1. Hypothèse de restitution et plan de l'atelier, bâtiment 5, avec, au nord, une zone ouverte :
- structure porteuse principale (ossature)
- support vertical (poteau)
- zone cendro-charbonneuse
- argile (sol)
- argile rubéfiée (foyer)
- fragments de bois brûlé

C. Gaston

2. Forge en cours de fouille. Le muret de pierres commence à apparaitre.
Equipe de fouille Inrap

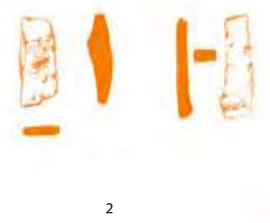
3. Foyer de bronzier. Les trois pierres verticales délimitent une sole foyère du travail du bronze.
Equipe de fouille Inrap

Un bâtiment de plan atypique se situe au centre du village. La bipartition de ce bâtiment en deux travées proches du carré semble volontaire : la moitié sud, caractérisée par des murets de pierre sèche et par deux poteaux, est fermée, en grande partie, par des cloisons pleines, alors que la moitié nord, plus légère, aurait pu être ouverte sur trois côtés. C'est dans cette seconde partie qu'a été mise au jour une plaque foyère aménagée d'une sole d'argile et bordée sur un côté par trois pierres sur chant. Les battitures de fer et les coulées de bronze découvertes sur le foyer prouvent que ces métaux y étaient travaillés conjointement.
Apparemment, cet atelier n'est pas spécialisé dans une seule catégorie d'objets.

3

1

Chutes de barre :
fers plats dont la largeur maximum est supérieure à 6 mm



2

Chutes de tige :
tiges de section quadrangulaire dont la largeur est inférieure à 6 mm

Chutes de tôle :
fers plats dont l'épaisseur ne dépasse pas 4 mm

3

Chute de tôle en bande

Chute de tôle de forme triangulaire

Chute de tôle de forme plus variée

0 1 cm

Chutes atypiques :
pièces ne répondant pas aux critères définis pour les autres types de chutes

UN ATELIER POUR LE TRAVAIL DU FER ET DES ALLIAGES CUIVREUX

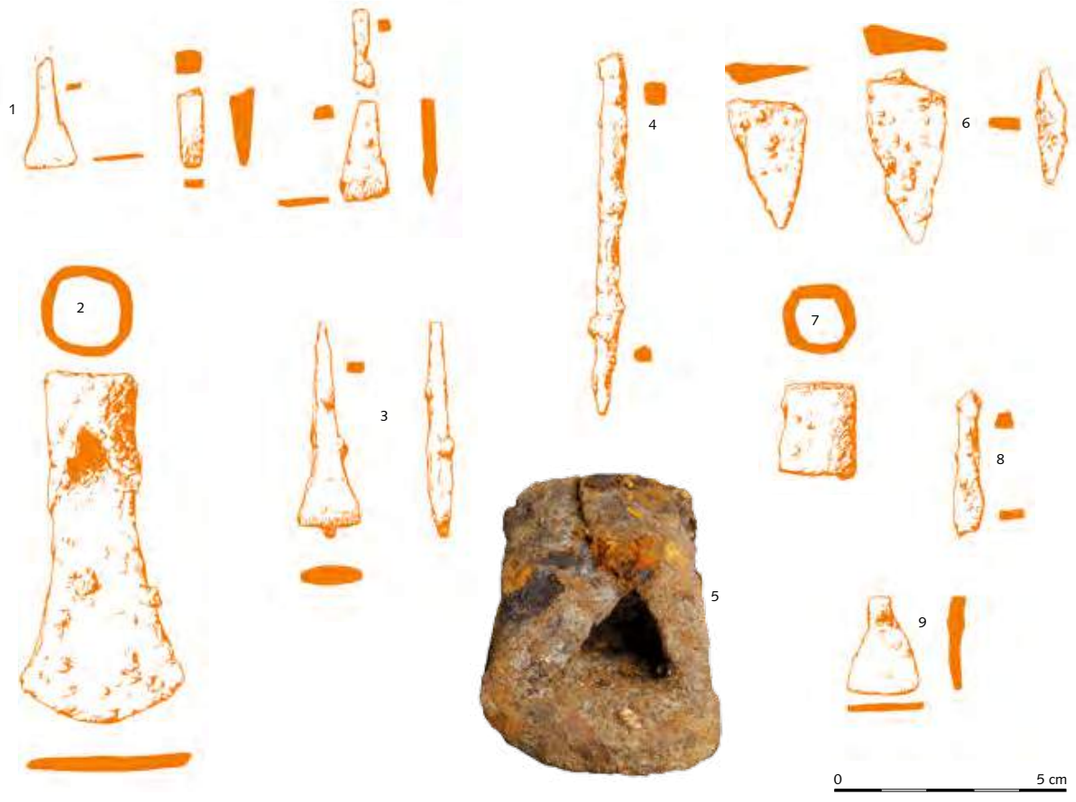
Le type de scories retrouvé démontre que nous ne sommes pas sur un lieu de réduction du minerai de fer, mais plutôt dans un endroit où le fer, arrivé en barre, est épuré puis travaillé. De nombreuses chutes de barre, des tiges et des tôles découpées, attestent de l'importance de cette activité.
A travers l'ensemble des vestiges métalliques, il est possible d'évoquer les productions réalisées à la Peute Combe : fibules à timbale, crochets de ceinture ou encore nécessaires de toilette. Plus ou moins similaires, les chutes de tôles évoquant les gardes et les fragments de lames de fer pourraient relever d'une seule et même fabrication de couteaux.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain.
Il était fondu dans des creusets en terre cuite puis coulé dans des moules. Les traces de cette activité sont très ténues car, recyclés, les déchets de bronze sont rares et les creusets ou les moules, très fragiles, résistent mal au temps. La présence sur le site d'une boule d'étain (Sn : 96 %) et d'une plaque de plomb (Pb : 94 %), matières premières pour la fabrication des alliages cuivreux, restent des découvertes exceptionnelles pour la période.

1. Fragment d'applique en cours de fouille (alliage cuivreux).
Equipe de fouille Inrap

2. Définition des principaux types de déchets liés à la manufacture du fer sur le site (excepté les ébauches ou ratés de fabrication).
F. Gauchet

3. Principaux types de chutes de tôle découverts sur le site.
F. Gauchet



L'OUTILLAGE ASSOCIÉ AU TRAVAIL DU MÉTAL

1. Ciselets (fer).

2. Herminette (fer).

3. Poinçon dentelé (fer).

4. Soie d'outil (fer).

5. Marteau à douille (fer).
J. Labeaune

6. Tranchants d'outils (fer).

7. Virole (fer).

8. Spatule (fer).

9. Ciseau (fer).
F. Gauchet

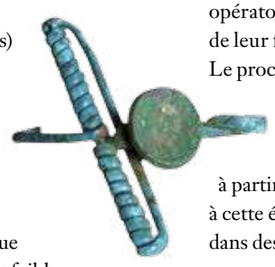
10. Limes coudée et droite (fer).
J. Labeaune

La conservation exceptionnelle du site a permis de recueillir beaucoup d'outils. Les plus nombreux sont les ciselets dont la fonction est liée à la découpe et à la création de décors tels que les incisions. Ils étaient utilisés en percussion indirecte avec un marteau composé d'une douille d'emmanchement de forme rectangulaire et d'une seule panne.

Les limes sont aussi associées à la production d'objets métalliques. Deux exemplaires de types distincts ont été trouvés sur le site. Le premier, quasi complet, présente une partie active de section triangulaire terminée par une soie épointée. La soie de la seconde est coudée tandis que des dents sont encore perceptibles sur la partie active. Sa petite taille renvoie à la confection de petit mobilier. Une spatule en fer complète la diversité des outils liés à la métallurgie. Elle a pu être utilisée pour le modelage de la cire ou de l'argile lors de la confection des moules. Enfin, un poinçon de fer muni d'une extrémité active dentelée permettait la mise en forme d'un décor de points réalisé au repoussé.

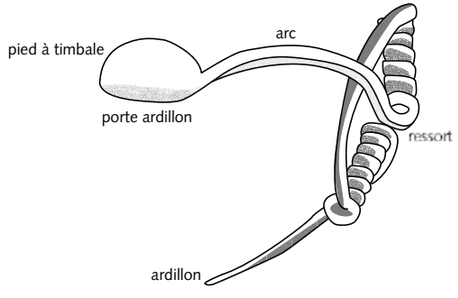
LA FABRICATION DES FIBULES À TIMBALE

Dans l'atelier de la Peute Combe, l'artisan fabriquait des fibules (broches servant à maintenir les vêtements) à timbale en fer et en bronze. Les analyses réalisées sur les fibules en bronze du site montrent que la proportion d'étain varie entre 8 % et 14 %. Lorsque le pourcentage d'étain est faible, la couleur de l'objet tire sur le rose alors que lorsqu'il atteint 14 %, il est proche du doré.



La découverte d'artefacts appartenant aux différentes étapes de la chaîne opératoire nous indique le déroulement de leur fabrication.
Le processus de fabrication des fibules en fer est le même, à l'exception de la coulée de départ ; en effet, la préforme est martelée à partir d'une barre brute de fer car à cette époque, le fer n'est pas fondu dans des moules.

1. Exemple de fibules à timbale et à cupules du V^e^ s. av. J.-C. produites sur le site (alliage cuivreux).
F. Gauchet, J. Labeaune

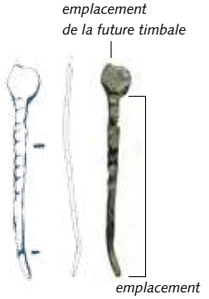


Les étapes de la fabrication d'une fibule à timbale en bronze :

A : coulées brutes de bronze ou ébauche de fonderie. Le mélange en fusion est déversé dans un moule en pierre bivalve pour donner une ébauche brute de l'objet avec la dose de métal nécessaire à la future timbale.

B : enlèvement du canal de coulée.

C : martelage des coulées brutes. La pièce est ensuite martelée afin d'affiner la timbale et d'étirer le bronze pour pouvoir fabriquer l'arc, le ressort et l'ardillon. Pour éviter la casse de l'objet, il subit plusieurs cuissons.



D : la timbale est martelée sur un emboutissoir qui se termine par une tête en cavité circulaire creuse. L'arc, le ressort et l'ardillon sont ensuite fabriqués. Dans certains cas, le ressort peut être enroulé autour d'un axe en fer. Enfin la timbale peut être décorée de traits réalisés à l'aide d'un ciselet.

PARURE ET DÉCORS DE VÊTEMENTS

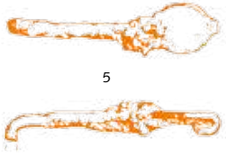
1. Fibules en fer et en alliage cuivreux découvertes sur le site. *J. Labeaune*

2. Agrafe de ceinture (fer). *J. Labeaune*

3. Passe-lacet (alliage cuivreux). *J. Labeaune*

4. Détail d'une boucle d'oreille décorée d'incisions (alliage cuivreux). *J. Labeaune*

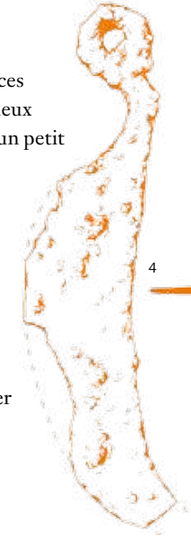
5. Crochets de ceinture (fer). *F. Gauchet*



La parure représente la part la plus importante des objets métalliques du site de la Peute Combe, avec pratiquement quatre-vingt-quatorze objets.
Plus de douze types de fibules en bronze et en fer ont été découverts sur le site. Certaines sont fabriquées sur place ou dans la région. D'autres sont importées de secteurs situés à l'est du Rhin et dans le Bade Württemberg ; trois fibules en fer à pied relevé de forme conique semblent venir du domaine ibéro-languedocien et provençal ; la zone de diffusion de la fibule discoïde en bronze avec un disque en fer est l'est de la France. Ces objets permettent de mettre en évidence les relations commerciales qui existent à cette période entre le monde méditerranéen et le monde celte (est de la France et Allemagne).
La parure annulaire regroupe les bracelets, les anneaux de chevilles, les boucles d'oreilles et les bagues : leur diamètre détermine leur fonction. Ils sont révélateurs de la diversité de la production métallique destinée plus particulièrement aux femmes. D'autres pièces métalliques, moins spectaculaires, comme les épingles, décoraient les vêtements ; certaines pouvaient servir également à l'agencement des coiffures.
Les "passe-lacets" en fer et en bronze sont de petites tiges dont l'une des extrémités est bouletées et l'autre munie d'un anneau.
La forme des agrafes de ceinture est variée, avec un crochet en fer et rivetées à la ceinture.

UN NÉCESSAIRE DE TOILETTE

Conçus en métal depuis l'âge du Bronze final (XIV^{e} s. av. J.-C.), les instruments de toilette, rasoir et pince à épiler, sont retrouvés généralement lors des fouilles des sépultures jusqu'au début du premier âge du Fer (VIII^{e} s. av. J.-C.). On les découvre plus nombreux sur les sites d'habitat de la fin de la période hallstattienne. Les ustensiles se diversifient et, pour une partie d'entre eux, sont désormais en fer.
On a recueilli à la Peute Combe, des pinces à épiler et des *scalptoriums*. Ces derniers se caractérisent par une extrémité bi-pointe se prolongeant par un manche. La fonction de cet objet n'est pas réellement définie, il pourrait servir soit de tire-tiques soit de cure-ongles.
Dans les sépultures, on les trouve reliés aux pinces à épiler constituées de deux bras et d'un ressort par un petit anneau pour former un nécessaire de toilette.
Sur le site, un rasoir le complète. La lame est courbée et la soie rectangulaire est enroulée sur elle-même formant un anneau qui permettait de l'accrocher aux autres éléments du nécessaire.



1. Pinces à épiler (fer). *F. Gauchet, J. Labeaune*

2. Le site en cours de fouille. *Equipe de fouille Inrap*

3. *Scalptorium* (fer). *J. Labeaune*

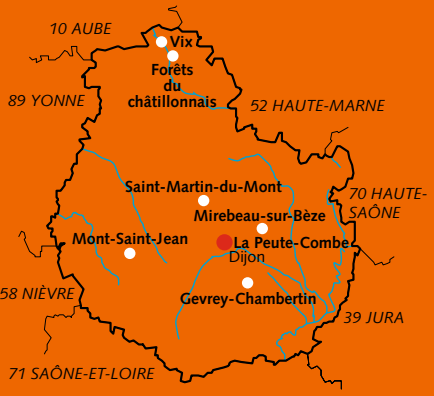
4. Rasoir avec œillet de suspension (fer). *F. Gauchet*

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique.
Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée.
Il assure également la diffusion des résultats.
La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en Métropole et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

DREAL Bourgogne.
Cette nouvelle structure pilote, sous l'autorité du préfet de région, les politiques de développement durable issues notamment du Grenelle Environnement.
Dans le domaine des transports, elle se doit d'assurer la circulation des personnes et des marchandises en veillant à leur sécurité et en développant l'intermodalité pour des déplacements plus économes en énergie.
Elle assure la maîtrise d'ouvrage routière sur le réseau national et autoroutier non concédé et c'est à ce titre qu'elle conduit la réalisation de la LiNo (Liaison Nord-Ouest du contournement de l'agglomération dijonnaise).



Les travaux de la LiNo dans la "Peute Combe" ont mis au jour les vestiges d'occupations humaines. Situé sur les communes de Plombières-lès-Dijon et de Talant, ce vallon débouche sur la vallée de l'Ouche.

PLOMBIÈRES dispose d'un riche patrimoine architectural et culturel dont l'église St-Baudèle du XVI[e] siècle, le château des Evêques du XVIII[e] et des maisons bourgeoises. Son site, avec ses biefs et ses cours d'eau, mais aussi sa tradition viticole et fruitière, en font une cité agréable à vivre qui a développé des espaces de convivialité : la fête populaire annuelle, la programmation culturelle de "Vu et entendu"… Poumon vert de l'agglomération dijonnaise, Plombières s'est engagé dans la protection de ses espaces naturels et dans le développement d'un urbanisme intergénérationnel où chaque habitant doit pouvoir trouver sa place dans une ville citoyenne et solidaire.

TALANT, ville d'histoire et de culture.
Avec plus de 12 000 habitants, Talant est l'une des quatre premières villes de Côte-d'Or. Cette importance fait écho à une histoire riche et lointaine. Le Duc de Bourgogne Eudes III fonda la ville en 1208, en décidant de construire le château de Talant. Du haut de son rocher, Talant surveille les routes de Paris et Troyes et protège Dijon. De ce passé, la ville d'aujourd'hui conserve un riche souvenir, en premier lieu son église du XIII[e] siècle, parée depuis 1996, de vitraux contemporains de Gérard Garouste. La ville de Talant s'attache à conserver son patrimoine et à développer une vie culturelle riche et diversifiée. Visites du vieux bourg, expositions artistiques, spectacles variés, conférences, fêtes de quartier, manifestation littéraire et musicale "Talant Passion"... animent la vie talantaise. Le service culturel, à l'espace Brassens, est à la disposition du public pour tout renseignement.

Maître d'Ouvrage :
Commune de Plombières-lès-Dijon

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
Publication de la DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Régis Labeaune / INRAP

Texte :
Anaïs Champougny / INRAP
Céline Bémilli / INRAP
Stéphane Alix / INRAP
Emilie Dubreucq / INRAP
Christophe Gaston / INRAP
Luc Jaccottey / INRAP
Régis Labeaune / INRAP
Stéphanie Morel / INRAP
Luc Staniaszek / INRAP
Julian Wiethold / INRAP

Crédit photographique :
Jérôme Labeaune
2C2L
Olivier Simonin / INRAP
Luc Jaccottey / INRAP
Julian Wiethold / INRAP
Equipe de fouille / INRAP

Plans, dessins, aquarelles et restitutions :
Céline Bémilli / INRAP
François Gauchet / INRAP
Régis Labeaune / INRAP
Patrick Noguès / INRAP
Yamina Amrane / INRAP
Johann Georg Sturm, *Deutschlands Flora in Abbildungen nach der Natur mit Beschreibungen (Nuremberg 1796)*
www.Biolib.de
sous GNU Free Documentation License

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes / SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2011